



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[M - O]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

NOR

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60973](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60973)

in-8°; ouvrage utile & agréable. Il y fait voir que le poisson est un aliment très-salutaire aux personnes sédentaires, aux vieillards, aux malades, & aux gens de foible complexion; parce qu'il fait un sang de moyenne consistance, propre à leur tempérament. Un commentateur de l'Écriture-Sainte a cru fortifier ces observations par la remarque suivante: *Solis piscibus & pane pavit bis populum prodigialiter Christus; & ipse a resurrectione semel pastus, non nisi pisce.* III. Un Commentaire fort étendu en 1 vol. in-fol., 1620, sur les médailles de la Grece, sur celles de Jules-César, d'Auguste & de Tibere. Il contient les deux ouvrages de Goltzius sur le même sujet. IV. *Hispania, sive Populorum, Urbium accuratior descriptio*, Anvers, 1607, in-8°: description nécessaire pour la connoissance de l'ancienne Espagne. V. Un Commentaire sur la Grece, les Isles, &c., de Goltzius; ouvrage très-savant. VI. Des Poésies assez foibles. On a encore différens morceaux de ce médecin dans le livre *De Calculo* de Beverwyck, Leyde, 1638, in-12.

NONNUS, poëte Grec du 5e. siècle, de Panople en Egypte, est auteur: I. D'un Poëme en vers héroïques, en 48 liv. intitulé: *Dionysiaca*, grec & latin, *ex versione Lubini*, Hanau, 1605, in-8°; Leyde, 1610, in-8°; la 1re. édition à Anvers, chez Plantin, 1569, in-8°, est fort rare. II. D'une Paraphrase, en vers, sur l'Évangile de S. Jean, 1677, in-8°, & dans la Bibliothèque des Peres. Cette Paraphrase peut servir de commen-

Tome VI.

taire. Elle est fort claire, mais très-peu poétique.

NOODT, (Gerard) professeur en droit à Nimegue, lieu de sa naissance, puis à Franeker, à Utrecht, & enfin à Leyde, où il mourut le 15 août 1715, à 68 ans. On a de lui des *Traité*s sur des matieres de jurisprudence, dont il donna un Recueil à Leyde, en 1724, in-fol. Son style est pur, mais trop concis. Barbeyrac a traduit en françois & commenté les *Traité*s de Noodt sur *Le pouvoir des Souverains*, & *La liberté de conscience*, Amsterdam, 1715, in-12. Dans le premier, Noodt parle de l'autorité des rois en républicain décidé; dans le second, il prêche une tolérance absolue, tant ecclésiastique que civile, & ne veut pas qu'on inquiete ceux qui s'efforcent d'introduire de nouvelles religions dans un état; il n'en excepte pas même l'idolâtrie déclarée.

NORADIN, fils de Sanguin (autrement Emadeddin), sultan d'Alep & de Ninive, tué par ses eunuques au siège de Calgembar en 1145, partagea les états de son pere avec Seifedin son frere aîné. La souveraineté d'Alep étoit tombée dans le partage de Noradin; il l'augmenta par ses armes, & devint un des plus puissans princes d'Asie. C'étoit le tems des croisades; Noradin signala sa valeur contre les croisés, défit Joffelin comte d'Edesse, se rendit maître de ses états & le fit prisonnier, après avoir vaincu Raimond, prince d'Antioche, dans une bataille où ce dernier fut tué. Ce conquérant tourna ensuite ses armes contre

T t

le sultan d'Icone, qui fut vaincu à son tour. Celui d'Égypte détroné par Margan, ayant appelé Noradin à son secours, lui donna occasion de le dépouiller lui-même; ce qui n'est pas du tout conforme à ce qu'on raconte de la générosité de Noradin. Il en fut bientôt puni. Gyracon, général de ses armées, se fit établir soudan d'Égypte au préjudice de Noradin mourut en 1170, & laissa pour successeur Saladin. Noradin mourut en 1174.

NORBERT, (S.) né l'an 1082 à Santen dans le duché de Cleves, d'une des plus illustres familles d'Allemagne, passa à la cour de l'empereur Henri V son parent. Il y brilla par les agrémens de son esprit & de sa figure, & y plut par l'enjouement & la douceur de son caractère. La cour produisit sur ses mœurs l'effet qu'elle devoit produire; elle les adoucit & les corrompit. Norbert, touché par la grace, se retira du sein de la corruption, se démit de ses bénéfices, vendit son patrimoine & en donna le prix aux pauvres. Dégagé de tous les liens qui le retenoient au monde, il s'en alla de ville en ville prêcher le royaume de Dieu. Barthélémi, évêque de Laon, lui ayant donné un vallon solitaire nommé *Prémontré*, il s'y retira en 1120, & y fonda l'ordre des Chanoines-Réguliers, qui porte le nom de ce désert. Ses sermons, appuyés par ses exemples, lui attirèrent une foule de disciples; il leur donna la règle de S. Augustin, & l'habit blanc qui étoit celui des clercs, mais

tout de laine & sans linge. Cette nouvelle milice ecclésiastique gardoit un silence perpétuel, jeûnoit en tout tems, & ne faisoit qu'un repas par jour & très-frugal. Cet ordre fut confirmé 6 ans après, en 1126, par Honorius II. Il y avoit alors huit abbayes fondées, outre Prémontré. Le saint instituteur fut appelé dans le même tems à Anvers pour combattre l'hérétique Tanchelin. L'archevêché de Magdebourg ayant vaqué, le clergé & le peuple le choisirent pour le remplir. Il appella ses chanoines dans cette ville, & leur vie austère édifia les habitans de Magdebourg. Le dessein de réforme que ce saint archevêque méditoit, inspira à quelques-uns une haine si violente, qu'ils attenterent plusieurs fois à sa vie. L'occasion du concile de Rheims en 1131, le rappella en France pour quelque tems; & après avoir eu la consolation de voir sa maison de Prémontré peuplée de 500 Religieux, il alla mourir dans sa ville épiscopale, en 1134. Grégoire XIII le plaça dans le catalogue des Saints en 1582. Sa *Vie* a été écrite avec beaucoup de fidélité par Hugues son premier disciple. Charles-Louis Hugo, abbé d'Estival, en a donné une édition enrichie de notes savantes, Luxembourg, 1704 (*voyez HUGO*). On en a une autre par Jean Chrysostome Van der Sterre, abbé de S. Michel à Anvers, 1656, in-8°. Quoique cet ordre ait apporté divers adoucissmens à la première rigueur de son institution, c'est un de ceux qui honorent le plus & servent

le plus utilement l'Eglise Catholique. Si on excepte quelques maisons où l'esprit du siecle s'est introduit dans ces dernieres années; la régularité, l'application à l'étude, des mœurs pures, un zele actif & éclairé, distinguent encore les enfans de S. Norbert. Ils ont dans plusieurs pays un grand nombre de cures à administrer, & ils s'acquittent de cet emploi important avec beaucoup de fruit & d'édification. Il est naturel que des hommes qui ont pris dans le sein de la vie religieuse les grands principes de charité, de zele, de désintéressement, qui sont à l'abri de toute appréhension pour l'avenir, & ne songent point à laisser d'héritage à leurs parens, soient excellemment propres aux fonctions pastorales. C'est sans doute cette considération qui, durant plusieurs siècles, a fait choisir les évêques dans les monasteres. En vain dit-on que c'étoient des siècles d'ignorance, où parmi le clergé séculier on ne trouvoit point de sujets capables ou dignes de l'épiscopat. Cela prouve au moins que la science & la vertu se conservent plus aisément & se nourrissent mieux dans la retraite & le silence des monasteres, puisqu'elles y ont persévéré, tandis que l'ignorance & le vice couvroient la face de la terre. Du reste, ce n'est point dans les siècles d'ignorance que l'usage d'employer les Religieux au service des églises a été établi. On lit dans la Vie de S. Eusebe de Verceil, qu'il introduisit en Occident cette coutume que l'Orient avoit depuis long-

tems adoptée : *Primus in Occidentis partibus in eadem ecclesiâ eosdem monachos instituit esse quos & clericos, ut esset in ipsis viris & contemptus rerum & accuratio Levitarum* (voyez JONADAB). Du reste, quelque utile que soit cet ordre respectable, sur-tout dans ces tems de subversion & d'incrédulité, on ne doit pas croire qu'il ait échappé aux déclamations de la philosophie : tout au contraire, c'est par-là même qu'il les a méritées; & de quelque maniere que se conduisent les hommes dévoués à la Religion, le monde saura toujours les contrôler à sa mode. « Lors-
» que les moines, dit un cri-
» tique très-judicieux, sont
» demeurés dans la solitude,
» on leur a reproché de mener
» la vie des ours; lorsque des
» révolutions fâcheuses les ont
» forcés de se rapprocher des
» villes, on a imaginé que
» c'étoit par ambition; tandis
» qu'ils se sont bornés au tra-
» vail des mains & à la priere,
» on a insisté sur leur igno-
» rance; dès qu'ils se sont li-
» vrés à l'étude, on les a
» blâmés d'avoir renoncé à
» leur premiere profession, &
» l'on a prétendu qu'ils avoient
» retardé le progrès des scien-
» ces. Nos profonds raison-
» neurs ne pardonnent pas plus
» la vie austere & mortifiée,
» dans laquelle les moines
» Orientaux perséverent de-
» puis seize siècles, que le
» relâchement qui s'est intro-
» duit peu-à-peu dans les
» ordres religieux de l'Occi-
» dent. S'ils sont pauvres, ils
» sont à charge au peuple;
» s'ils sont riches, on opine à

» les dépouiller; s'ils sont pieux
 » & retirés, c'est superstition,
 » c'est fanatisme; s'ils paroif-
 » sent dans le monde, on dit
 » que c'est pour s'y dissiper.
 » Comment contenter des es-
 » prits bizarres qui ne peuvent
 » souffrir dans les moines ni
 » le repos, ni le travail, ni la
 » solitude, ni l'esprit de socié-
 » té, ni les richesses, ni la
 » pauvreté? Voyez S. FRAN-
 COIS. BURNET, EVRARD.

NORBERT, (le Pere) Capucin, dont le vrai nom étoit Pierre Parisot, naquit à Barle-Duc, l'an 1697, d'un tifferrand, à ce que dit Chevrier. Il fit sa profession chez les Capucins de St. -Mihiel, en 1716. Le provincial allant à Rome, pour assister à l'élection d'un général en 1734, emmena avec lui le P. Norbert en qualité de secrétaire. Le Capucin Lorrain, avec l'air lourd, avoit l'esprit intrigant. Les cardinaux dont il se procura la bienveillance, lui firent avoir la place du procureur-général des missions étrangères. En 1736, il étoit à Pondichéri, bien accueilli par Dupleix qui l'en nomma curé. Son caractère inquiet & tracassier le fit bientôt destituer de son emploi, sur les représentations de M. l'évêque de S. Thomé, & du P. Thomas de Poitiers, supérieur-général des Capucins de Madras & de Pondichéri, qui le qualifia de *brouillon*, de *mauvais génie*, d'*orgueilleux*, &c. Il en étoit venu jusqu'à fabriquer une approbation épiscopale pour un de ses libelles & à la signer du nom de l'évêque. De là il passa dans les isles de l'Amérique, d'où après un séjour de 2 ou 3

ans il revint à Rome en 1744, mais il n'y séjourna pas longtemps, & fut obligé de se retirer à Lucques, où il fit paroître son ouvrage au sujet des Rits Malabares, en 2 vol. in-4^o, sous le titre de *Mémoires historiques sur les Missions des Indes*, que Benoît XIV condamna par un décret du 1 avril 1745, & dont M. de Bellunce, évêque de Marseille, dévoila en partie les impostures dans deux *Instructions pastorales*, l'une du 22, l'autre du 29 janvier 1745. L'abbé des Fontaines, surpris de cette levée de boucliers de la part d'un Capucin, dont l'ordre passoit pour attaché aux Jésuites, lui appliqua ces mots connus: *Et tu quoque Brute*; qu'il traduisit malignement ainsi: *Et toi aussi Brute*. Les confreres du P. Norbert désapprouverent sa conduite & ses écrits. La crainte d'être exposé à des pénitences claustrales, peut-être encore l'inconstance ou quelque chose de plus, lui firent désertir son ordre. Il se retira chez les Protestans, & demeura quelque tems en Hollande, en Angleterre, en Prusse, & dans le duché de Brunswick. Clément XIII espérant le ramener de ses égaremens, lui accorda en 1759 la permission de porter l'habit de prêtre séculier: il prit alors le nom de *Platel*, revint en France, passa derechef en Angleterre, & de là en Portugal, où ses écrits contre les Jésuites lui obtinrent une pension du marquis de Pombal (voyez MALAGRIDA). Enfin il revint en France faire réimprimer ses ouvrages en 6 vol. in-4^o, 1768. Il mourut près de Commerci le 3 juillet 1769. Les

personnes qui l'ont connu dans les dernières années de sa vie, assurent que sa bile s'échauffoit lorsqu'on parloit des Jésuites, & qu'il ne pouvoit entendre prononcer leur nom avec tranquillité : c'étoit une espece de maladie qui à quelques égards sembloit tenir à l'énerguménisme. Ceux qui desirerent de voir des détails curieux sur la vie de ce Religieux errant, peuvent consulter le Mandement de l'évêque de Sisteron du 24 avril 1745, & la lettre de Benoît XIV à l'archevêque de Césarée, nonce à Bruxelles, le 11 novembre 1747, où ce pape fait un détail frappant & curieux de toutes les fourberies & méchancetés de ce mauvais cénobite. Elle se trouve en entier dans le *Journ. hist. & litt.* 1 juillet 1787, p. 340. On connoît cette épigramme faite par un homme qui apparemment n'étoit pas de ses amis :

Enfant de l'ordre séraphique,
Le destin me fit anglican ;
Pour la seconde fois je deviens
catholique,
Encore une disgrâce, & je prends
le turban.

Chevrier a donné sa *Vie* en 1762, in-12.

NORDEN, (Frédéric-Louis) capitaine de vaisseau, alla en Egypte, où il prit les dessins des monumens de l'ancienne Thebes. Après avoir voyagé en Angleterre, il vint à Paris, où il mourut en 1742. Les *Mémoires* de cet habile voyageur ont été imprimés à Coppenhague en 1755, 2 vol. in-fol., en françois. Ils sont très-curieux & très-importans, surtout pour ceux qui aiment l'antiquité. On y voit les dessins

des monumens qui subsistent dans la Thébaïde.

NORÈS, (Jason de) littérateur, poète & philosophe, né à Nicosie dans l'isle de Chypre, fut dépouillé de ses biens par les Turcs qui s'emparèrent de sa patrie en 1570. Il se retira à Padoue, où il enseigna la philosophie morale avec beaucoup de réputation. Le *Pastor Fido* de Guarini parut. Les Pastorales étoient devenues la lecture à la mode dans toute l'Italie. Norès, qui ne goûtoit pas ces sortes de productions, où il y avoit pour le moins autant de licence que de génie, attaqua celle de Guarini, qui lui répondit par une satyre imprimée à Ferrare en 1588. Norès répliqua en 1590, & le poète lui préparoit une réponse encore plus violente que la première, lorsque Norès mourut en 1590, de la douleur que lui causa l'exil de son fils unique, banni pour avoir tué un Vénitien dans une querelle. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, les uns en italien & les autres en latin. Les principaux des italiens sont : I. *La Poétique*, Padoue, 1588, in-4°; cette édition est rare. II. *Un Traité de la République*, 1578, in-4°, qu'il forme sur le modèle de celle des Vénitiens, ses souverains. III. *Un Traité du Monde & de ses Parties*, Venise, 1571, in-8°. IV. *Introduction aux trois Livres de la Rhétorique d'Aristote*, Venise, 1584, in-4°, estimée. V. *Traité de ce que la Comédie, la Tragédie & le Poème héroïque peuvent recevoir de la Philosophie morale*, &c. Ceux qu'il a écrits en latin sont : I. *Institutio in Philosophiam Ciceronis*, Padoue,

1576, in-8°. II. *Brevis & distincta Summa Præceptorum de arte dicendi, ex Libris Ciceronis collecta*, Venise, 1553, in-8°; bon ouvrage. III. *De Constitutione partium humanæ & civilis Philosophiæ*, in-4°. IV. *Interpretatio in Artem Poeticam Horatii*, &c. On remarque dans tous ces ouvrages beaucoup de méthode & de clarté, une profonde érudition, des expressions heureuses, un style élevé, mais quelquefois emphatique.

— Pierre de NORÈS son fils, successivement secrétaire de plusieurs cardinaux, homme de lettres & homme d'affaires, laissa divers ouvrages manuscrits, entr'autres la *Vie* du pape Paul IV, en italien.

NORFOLCK, (le duc de) voyez ELIZABETH, reine d'Angleterre.

NORIS, (Henri) né à Vérone en 1631, d'une famille originaire d'Irlande, montra dès son enfance beaucoup d'esprit & d'application à l'étude. Son goût pour les ouvrages de S. Augustin l'engagea à prendre l'habit des hermites qui portent le nom de ce Pere de l'Eglise. Le général, instruit de son mérite, l'appella à Rome. Ses talents le firent choisir pour professer dans différentes maisons de son ordre. Il s'en acquitta avec tant de succès, que le grand-duc de Toscane le prit pour son théologien & lui confia la chaire d'histoire ecclésiastique dans l'université de Pise. Le premier ouvrage qu'il donna au public, fut son *Histoire Pelagienne*, imprimée à Florence en 1673, in-fol. Elle fit beaucoup de bruit. On lança une foule de écrits contre lui; il répondit.

La querelle s'échauffa, & fut portée au tribunal de l'Inquisition. Son ouvrage y fut mis au creuset, & en sortit alors sans flétrissure. Mais long-tems après le grand-inquisiteur d'Espagne le plaça, en 1747, dans l'index des livres proscrits. Benoît XIV s'en plaignit en 1748, dans une lettre à cet inquisiteur qui n'y eut aucun égard; mais son successeur annulla le décret en 1758. Clément X nomma Noris qualificateur du saint-office. Innocent XII le nomma bibliothécaire du Vatican, le fit consultant de l'Inquisition, & bientôt après cardinal en 1695. Il fut nommé 2 ans après, pour travailler à la réforme du Calendrier; mais il ne put pas s'occuper long-tems de ce grand ouvrage, qui n'étoit pas d'ailleurs dans son genre, & pour lequel il n'avoit pas de talent bien prononcé, il commençoit à sentir les atteintes d'une hydropisie incurable. La mort l'enleva à la république des lettres en 1704, à 73 ans. Son esprit étoit plein de vivacité, & sa mémoire heureuse. Ses ouvrages ont été recueillis de 1729 à 1732, à Vérone, en 5 vol. in-fol. Les principaux sont: I. *Historiæ Pelagianæ libri duo*. II. *Dissertatio Historica de Synodo quintâ œcumenicâ*. III. *Vindictæ Augustinianæ*. IV. *Dissertatio de Uno ex Trinitate in carne passio*. V. *Apologia Monachorum Scythiæ, ab Anonymi Scrupulis vindicata*. VI. *Anonymi Scrupuli circa veteres Semi-Pelagianorum Sectatores, evulsi ac eradicati*. VII. *Responsio ad Appendicem Auctoris Scrupulorum*. VIII. *Responsiones tres ad anonymum qui Norisio Jansen-*

nismum imputarat. IX. *Somnia Francisci Macedo de annis Augustini, &c.* X. *Epocha Syro-Macedonum*, imprimé séparément, in-fol. & in-4°. C'est avec le secours des médailles que l'auteur éclaircit les différentes époques des Syro-Macédoniens. XI. *De duobus Nummis Diocletiani & Licinii, Dissertatio duplex*: production digne de la précédente. XII. *Parænesis ad Patrem Harduinum*. Le cardinal Noris avoit relevé les extravagances de ce Jésuite dans plusieurs de ses écrits; il le fait dans celui-ci d'une manière particulière. Ce n'est pas le seul homme contre lequel il ait écrit. Il aimoit les guerres de plume; sensible à la critique & aux éloges, il se permettoit, contre ses adversaires, même les plus dignes d'estime, des railleries & des injures qui n'honoroient pas son savoir. Il appelle l'illustre Petau un *criard* (*clamantem*), le savant Sirmond un *bon vieillard* (*bonum senem*). L'on ne peut disconvenir qu'il n'eût du penchant pour les opinions extrêmes, & que la véhémence avec laquelle il les défendoit, ne lui ait fait dire bien des choses qui ne lui seroient point échappées dans des momens plus calmes. Les réponses à ses critiques sont aussi foibles par les raisons, qu'elles sont dures, âpres, & malhonnêtes par la manière. On s'apperçoit sans peine que l'éducation lui a manqué, & que dans le cloître on a négligé de réparer ce défaut. XIII. *Canontaphia Pisana Caii & Lucii Cesarum*, in-fol. Il y a une édition de l'*Histoire Pélagienne* de Louvain, 1702, à laquelle on

joignit cinq Dissertations historiques, avec les écrits dont nous avons parlé aux N°. II & III. On a sa *Vie* par les Balle-rini, freres.

NORMANT, (Alexis) célèbre avocat au parlement de Paris, étoit fils d'un procureur au même parlement. Né avec beaucoup d'élévation d'esprit, un discernement sûr & un amour sincere du vrai, il joignoit à ces dons précieux de la nature, le talent de la parole, une éloquence mâle, la beauté de l'organe & les graces de la représentation. Avant que de se charger d'une cause, il l'examinoit en juge impartial, avec la plus grande sévérité. Quand il en avoit senti l'injustice, il n'y avoit nulle sorte d'autorité dans le monde qui pût l'engager à la défendre. Il devint le conseil des maisons les plus illustres, & l'arbitre des grands différends. Il excelloit dans l'art de la conciliation, & portoit le désintéressement au plus haut degré. Il mourut en 1745, à 58 ans.

NORTHOFF, (Levold a) né dans le comté de la Marck le 21 janvier 1278, devint chanoine de l'église de Liege, & abbé séculier de Visé en 1322. Il présida à l'éducation d'Engelbert, fils du comte de la Marck, l'accompagna dans ses voyages en Italie, obtint des bénéfices à Rome, & passa le reste de sa vie au service des comtes de la Marck. Il étoit encore en vie en 1360. On a de lui *Origines Marckanas sive chronicon comitum de Mareka & Aliena*. Cet ouvrage écrit d'un style barbare, a été corrigé, mis en bon latin & en-

richi de notes savantes par Henri Meibomius, Hanovre, 1613, in-folio; puis inséré dans *Scriptores rerum Germanicarum*, tom. 1, édit. de 1688. Dithmare l'a donné dans *Scriptores rerum Westphalicarum*, avec les variantes. On a encore de Northoff *Catalogus Archiepiscoporum Coloniaensium*, publié dans le second tome de *Rerum Germanicarum Scriptores*.

NORTHUMBERLAND, voyez GRAY Jeanne.

NOSTRADAMUS, (Michel) né à St.-Remy en Provence, l'an 1503, d'une famille autrefois juive, prétendoit être de la tribu d'Issachar, parce qu'il est dit dans les Paralipomenes: *De filiis quoque Issachar viri eruditi, qui noverant omnia tempora*. Après avoir été reçu docteur en médecine à Montpellier, il parcourut la France & se maria à Agen. Devenu veuf, il retourna en Provence, & obtint une pension de la ville d'Aix, qu'il avoit secourue dans un tems de contagion. Il se fixa ensuite à Salon, & s'y maria une 2e. fois. Le loisir dont il jouit dans sa nouvelle retraite, l'engagea à se livrer à l'étude, & sur-tout à celle de l'astronomie. Il se mêla de faire des prédictions, qu'il renferma dans des Quatrains rimés, divisés en centuries. La première édition de cet ouvrage, imprimé à Lyon en 1555, in-8°, n'en contient que sept. Leur obscurité, le ton prophétique que le prédiseur y prend, l'assurance avec laquelle il y parle, joints à sa réputation, le firent rechercher. Enhardi par ces succès, il en publia de nouvelles: il mit au

jour en 1568 la 8e., 9e. & 10e. Centuries, qu'il dédia au roi Henri II. Ce prince & la reine Catherine de Médicis voulurent voir l'auteur, & le récompenser. On l'envoya à Blois pour tirer l'horoscope des jeunes princes. Nostradamus se tira le mieux qu'il put de cette commission difficile; mais on ne fait point ce qu'il dit. De retour à Salon, comblé d'honneurs & de biens, il reçut la visite d'Emmanuel duc de Savoie, de la princesse Marguerite sa femme, & quelque tems après de Charles IX. Ce monarque lui fit donner 200 écus d'or, avec un brevet de médecin ordinaire du roi, & des appointemens. Nostradamus mourut 16 mois après, en 1566, à Salon, regardé par le peuple comme un homme qui connoissoit l'avenir. Outre ses 12 Centuries, imprimées en Hollande, 1668, in-12, & réimprimées plusieurs fois avec la Vie de l'auteur; on a de lui quelques ouvrages de Médecine. En 1656, on a publié in-12: *Eclaircissement des véritables Quatrains de maître Michel Nostradamus*, avec son Apologie, & son portrait, sous lequel on lit ces vers:

*Vera loquor, nec falsa loquor,
sed munere cali:
Qui loquitur Deus est, non ego
Nostradamus.*

Jodelle en avoit jugé tout autrement, lorsqu'il fit cette épigramme:

*Nostra damus cum falsa damus,
nam fallere nostrum est:
Et cum falsa damus, nil nisi
Nostra damus.*

L'épithaphe qu'on lit sur son